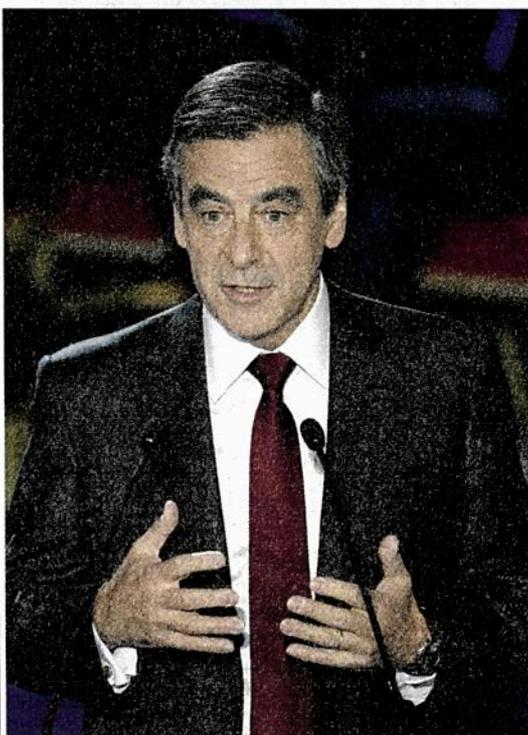


ALAIN JUPPÉ ET FRANÇOIS FILLON S'AFFRONTENT CE SOIR DERNIÈRE MANCHE À DROITE



Le coup d'envoi sera donné à 21h et c'est le maire de Bordeaux, désigné par tirage au sort, qui ouvrira le bal face au député de Paris.

LES SOUTIENS DES «PERDANTS»

Nicolas Sarkozy. Dès l'annonce de sa défaite, l'ancien président, qui a remporté 20,7 % des suffrages au premier tour, a assuré qu'il voterait pour François Fillon.

Nathalie Kosciusko-Morizet. Arrivée quatrième dimanche avec 2,6 % des voix, la députée de l'Essonne a choisi de soutenir Alain Juppé au second tour.

Bruno Le Maire. Il avait beau promettre de ne se rallier à aucun candidat au second tour, l'ex-ministre de l'Agriculture (2,4 %) a déclaré qu'il voterait pour François Fillon.

Jean-Frédéric Poisson. Le candidat chrétien-démocrate (1,5 %) a annoncé mardi son soutien à François Fillon.

Jean-François Copé. Avec 0,3 % des suffrages, sa voix ne pourra pas faire basculer le scrutin, mais le maire de Meaux à tout de même déclaré qu'il voterait pour Alain Juppé.

Un débat crucial attend les deux candidats en lice pour la primaire. L'un souhaite renverser la vapeur et l'autre consolider son avance.

Dernier affrontement avant le verdict des urnes.

Les deux candidats encore en lice pour la primaire de la droite en vue de la présidentielle, Alain Juppé et François Fillon, se sont interpellés par médias et meetings interposés pendant trois jours. Ils seront finalement face à face – ou plutôt côte à côte – ce soir sur France 2, TF1 et France Inter. Connue depuis dimanche, l'affiche de ce débat d'entre-deux-tours en a surpris plus d'un. Alain Juppé, que les sondages donnaient largement vainqueur, se retrouve en position d'outsider, tandis que François Fillon, que peu voyaient accéder au second tour, arrive ce soir grand favori. Pour les électeurs, ce sera la première et dernière occasion de voir les deux rivaux ensemble... et de les départager.

Une heure et demie pour briller

Le coup d'envoi sera donné à 21h, et c'est Alain Juppé, désigné par tirage au sort, qui ouvrira les hostilités. Face au public, les deux candidats répondront, tour à tour, aux questions des journa-

listes. Mais maintenant qu'ils ne sont plus que deux, le but est de les amener à s'apostropher dans des échanges moins calibrés que ceux d'avant le premier tour, lorsqu'ils étaient encore sept sur le plateau. Trois séquences d'une demi-heure devraient leur permettre de faire le tour de leurs divergences, Alain Juppé souhaitant incarner une droite ouverte vers le centre, et François Fillon une droite qui assume ses spécificités. La première phase portera sur la fonction présidentielle, la seconde sera axée sur la société française (économie, politique sociale...), et la troisième reviendra sur leur vision de la France (place dans l'Europe, relations internationales...). Ils auront ensuite deux minutes pour conclure, et c'est à François Fillon que reviendra le dernier mot.

Le basculement impossible ?

Pour le député de Paris, arrivé largement en tête au premier tour avec 44,1 % des voix, il s'agira de s'imposer comme le candidat naturel de la droite. «Il est là

pour conforter son avance et il devrait y arriver, d'autant qu'il bénéficie du soutien de Nicolas Sarkozy», explique le communicant politique Philippe Moreau-Chevolet. Pour Alain Juppé, en revanche, qui n'a obtenu que 28,6 % des suffrages et ne bénéficie d'aucun report de voix substantiel, ce débat est la dernière occasion d'inverser la tendance. Or, depuis une semaine, le maire de Bordeaux se livre à une rhétorique inhabituellement agressive à l'encontre de son rival. «S'il poursuit sur cette voie, le match sera très tendu», souligne Philippe Moreau-Chevolet, qui voit dans l'attitude d'Alain Juppé une erreur

stratégique. «Dans un débat, le plus agressif, c'est souvent celui qui perd.» D'autant que cette animosité laissera des traces, quand le candidat désigné devra rassembler non seulement la droite, mais l'ensemble des Français. •

L'info en +

François Fillon a été ministre du gouvernement Juppé, de 1995 à 1997, et Alain Juppé a été ministre du gouvernement Fillon, de 2010 à 2012.

UNE AFFAIRE DE RELIGION

Soucieux de capter l'électorat catholique, Alain Juppé et François Fillon ont revendiqué ces derniers jours une filiation intellectuelle avec l'Eglise. Alain Juppé s'est ainsi déclaré «plus proche du pape François que de la Manif pour tous». Le lendemain, François Fillon s'interrogeait

sur le fait que son rival ait réellement écouté le souverain pontife, qui défend, selon lui, une ligne similaire à la sienne sur le plan social. Une passe d'armes assez inhabituelle dans le débat politique français, dont la plupart des acteurs se focalisent sur la laïcité.



© CICCIA/PACIFIC PRESS/SIPA